

Dans la Chine éternelle



Paradis. L'hôtel le plus confidentiel du groupe Aman se cache à Hangzhou, entre forêts millénaires et temples bouddhistes.

PAR NATHALIE CHAHINE

« **A**u ciel, il y a le paradis. Sur terre, il y a Hangzhou et Suzhou. » Le proverbe chinois date du Moyen Âge, mais il reste d'une actualité troublante. Nous sommes à Hangzhou, dans une cour pavée de l'Amanfayun, où maître Ming donne une leçon de tai-chi. Des bruissements d'oiseaux rappellent sans cesse la présence de la forêt environnante.

Un gong lointain résonne dans un temple des monts Wuling. D'antiques panneaux de bois sculpté soutiennent des toits de tuiles vernissées, offrant la vision d'un art de vivre qu'on croyait disparu. Les visiteurs n'ont qu'un regret, celui de ne pas avoir découvert plus tôt ce bijou d'hôtel, pourtant ouvert depuis 2010, mais qui fonctionne presque à guichets fermés. Dans ce décor digne du film « Tigres et dragons », 46 chambres et villas s'égaillent entre bambous et osmanthus, dissimulées entre les murs d'un ancien village paysan. Comme toute la région, celui-ci a été classé au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2003 pour préserver de la folie urbaine son fragile trésor.

Le séjour met les cinq sens à l'honneur. La vue, d'abord. La beauté est partout, des silhouettes grises des moines qui déambulent entre les pagodes aux chambres ornées de répliques de meubles anciens.

La décoration intérieure façon photo sépia est estampillée Jaya Ibrahim, designer indonésien qui a signé les trois premières adresses chinoises du groupe Aman, dont celle du palais d'Été de Pékin. Côté papilles, on se régale d'épices et autres délices à la vapeur dans la salle vintage de la Steam House, le restaurant spécialisé dans la gastronomie de Hangzhou. D'autres enseignes accueillent d'autres expériences, et surtout l'*afternoon tea* avec gâteaux au thé vert et *scones* qu'on vient savourer entre copines. Un vaste spa niché à l'écart vous accueille pour un massage au bambou, le soin signature, et un bain chaud dans une baignoire en bois à l'ancienne.

Tout le domaine incite à ralentir, méditer, renouer avec un raffinement ancestral que les Chinois redécouvrent aujourd'hui avec passion. Le must : participer à la cueillette du fameux thé

Sous les panneaux de bois sculpté soutenant un toit de tuiles vernissées, une décoration signée Jaya Ibrahim, designer indonésien.



Promenade sur le lac de l'Ouest. Toute la région est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.



A l'hôtel et dans le village se promènent des moines bouddhistes. Le monastère de Lingyin est proche.

vert longjin (puits du Dragon), qui pousse dans une multitude de petits jardins sur la propriété et aux alentours. Avec une récolte qui n'excède pas 50 kilos par an, ce cru confidentiel s'adresse aux amateurs triés sur le volet. Un petit salon de thé auquel on accède après un quart d'heure de marche à flanc de colline sert le précieux breuvage. Sur le sentier, on croise des pavillons où les moines jouent de la musique et quelques touristes inspirés. Ils viennent visiter Yongfu Si, temple de la Félicité éternelle, l'un des sept monastères bouddhistes établis dans le périmètre. Le plus célèbre est celui de Lingyin, qui abrite l'une des plus importantes communautés spirituelles du pays. Etabli au III^e siècle de notre ère, Lingyin fut reconstruit seize fois et échappa miraculeusement au pillage durant la Révolution culturelle. Ses ponts sculptés, ses collections de cerisiers et de magnolias attirent autant les ■■■



Le fameux thé vert longjin, un cru rare, pousse dans de nombreux petits jardins alentour.

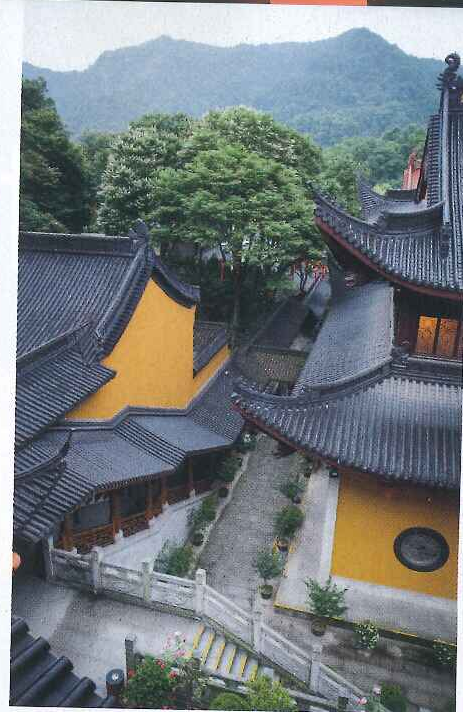


A l'heure du thé. Des bruissements d'oiseaux rappellent que la nature est omniprésente.

■■■ pèlerins que son bouddha assis, couvert de feuilles d'or, le plus grand de Chine. Sur la colline en face, d'autres merveilles sont à découvrir. Un sentier serpente autour d'une curieuse montagne de calcaire, que la légende dit s'être envolée d'Inde pour attester la puissance de la foi bouddhiste. Cette croyance déclencha

l'enthousiasme des artistes qui y sculptèrent les 320 bouddhas que l'on peut admirer en chemin.

La rivière qui chemine entre le temple et la colline traverse le village avant de se jeter dans le lac de l'Ouest. On arpente ses rives romantiques, jalonnées de guinguettes, de bancs pour les amoureux et



Le temple Faxi, à proximité de l'hôtel.

de pépinières aquatiques où fleurissent les plus célèbres lotus du pays. Il faudrait séjourner ici une année pour vivre les dix expériences mythiques du lac, de « l'aube sur la digue Su au printemps » au « son de la cloche sur la colline Nanping au crépuscule » qui résonne pendant le Nouvel An. A l'horizon, la ligne d'immeubles rappelle que Hangzhou est désormais la capitale de cette « Sino valley » où l'entrepreneur Jack Ma a fondé Alibaba. Et écrit une nouvelle saga de la légende chinoise ■
Amanfayun, à partir de 620 € la nuit, www.aman.com/resorts/amanfayun.



✈ Y ALLER

Paris-Shanghai. Avec Air France, à partir de 860 € l'A/R en éco. 36.54, www.airfrance.fr.

Privileges Voyages. Spécialiste du voyage sur mesure raffiné, l'enseigne propose un combiné de quatre jours pour s'immerger dans les deux univers Aman de la région. Deux nuits à l'Amanyangyun et deux nuits à l'Amanfayun, à partir de 2 950 €/pers., vols, transferts privés et train en première classe entre Shanghai et Hangzhou inclus. 01.47.20.81.99, www.privileges-voyages.com.

AMANYANGYUN, POUR L'AMOUR DES ARBRES

En janvier 2018, le dernier-né des hôtels Aman ouvrait ses portes près de Shanghai. Amanyangyun est le résultat d'une histoire hors du commun, celle d'un riche chinois, Ma Dadong, et de son village natal que la création d'un barrage allait engloutir sous les eaux. Pendant plus de dix ans, l'entrepreneur a transporté sur ce terrain en friche, sur plus de 700 kilomètres, pierre par pierre, 50 maisons datant du XVII^e, ainsi que près de 10 000 campriers, certains millénaires. Réinstallés sur un terrain de 10 hectares,

les bâtisses anciennes et leurs jardins, clos de murs et assortis de galeries d'art privatisées, accueillent surtout de riches esthètes chinois. Vingt-quatre suites plus contemporaines complètent la collection hôtelière, entièrement estampillée Kerry Hill, architecte d'intérieur australien. Bois blond, panneaux sculptés de style Ming et pierres noires composent une partition esthétique néoclassique épurée. Cinq restaurants et bars, un spa de 2 800 mètres carrés et un centre culturel ambitieux où apprendre à fabriquer de l'encens ou s'initier au guqin, la cithare chinoise, complètent l'offre de ce complexe de la démesure. Un établissement emblématique de cette Chine qui s'enrichit tout en cherchant à renouer avec son histoire et sa culture ■ N.C.

Amanyangyun, à partir de 790 € la nuit, www.aman.com/resorts/amanyangyun.

